

Editorial

C'est depuis un an que vous voyez passer le Père Jean-Roger Ndombi en qualité de Provincial de la PAO. En effet, il est entré en fonction le 1^{er} septembre 2000, succédant au Père Jean Ilboudo, devenu Assistant pour l'Afrique et Conseiller général. La rédaction du bulletin confie à vos prières ces deux serviteurs de la mission du Christ.

Avec ce numéro des Nouvelles, vous avez l'essentiel des status pour 2001-2002. Si vous cherchez en vain une précision, ou bien elle n'est pas nécessaire ou bien elle viendra plus tard. En tout cas les Nouvelles de la PAO s'offriront toujours le plaisir de vous faire parvenir les informations disponibles qui doivent vous atteindre, par terre, par avion et par l'électronique.

A vous tous qui avez pris un petit temps d'arrêt bien mérité loin de vos activités habituelles pour vous détendre en faisant autre chose, nous vous souhaitons une bonne reprise, dans la force de l'Esprit, après avoir ainsi «reculé pour mieux sauter», selon le dicton.

Curie provinciale

Des compléments sont apportés aux status de juillet, lire p 2 & 3.

Curie généralice

A la suite de S. Ignace, le Père Général demande à toute la Compagnie de prier pour que les participants au prochain Synode des évêques (octobre 2001) « se laissent guider par l'Esprit qui ne cesse de rénover l'Église », lire p. 4.

Formation

Les mois de juillet et d'août ont permis aux scolastiques de renouveler leurs connaissances en anglais ou en comptabilité, lire p. 7-8.

A la recherche de...

Le Père Martellozzo nous fait participer à des activités pastorales passionnantes au Guéra, lire p. 9, tandis que André Bambara, le premier missionnaire de la PAO envoyé outre-Atlantique, nous décrit la vie à Kingston (Jamaïque), lire p. 11.

Divers

AFRIKA YETU, *Notre Afrique*, la revue des jésuites de l'Assistance d'Afrique et de Madagascar que nous attendions vient de sortir son premier numéro. Souscrivez dès maintenant, p. 13.

Annexe

Réunis au Centre spirituel de Bonamoussadi du 3 au 6 juillet 2001, les supérieurs des communautés de la PAO cherchent comment améliorer le service important qu'ils rendent à leurs compagnons. La disponibilité paraît capitale dans cette tâche, lire p. 14.



Itinéraire du Provincial

Septembre 2001

01-03 Douala
04-06 Bafoussam
07-13 Douala
14-15 Abidjan
16 Abidjan-Ouaga
17-23 Ouaga
24-30 Abidjan

Octobre 2001

01-03 Abidjan
04 Douala
05 Douala Vœux novices
06-08 Bafoussam-Yaoundé
09-11 Douala
12 Douala-Libreville
13-14 Libreville
15-oct Libreville-Brazzaville
16-21 Brazzaville
22 Brazzaville-Kinshasa
23-31 Kimwenza

Novembre 2001

01-02 Kimwenza
03-04 Brazzaville
05 Brazzaville-Douala
06-07 Douala
08 **Douala Commission
Aff. Éco.**
09-11 **Douala Consulte**
12-14 Douala
15-30 Visite Tchad, Sarh

Décembre 2001

01-07 Visite Tchad,
N'Djaména-Guéra
08 Visite Tchad,
N'Djaména-Guéra,
Vœux Debi
09-16 Visite Tchad,
N'Djaména-Guéra
17 N'Djaména-Douala
18-21 Douala
22 Douala-Bangui
23-26 Bangui
27-31 Douala-Bafoussam

Complément de status

Consulteurs de province

BIRBA Martin
DEBI Yomtou
FOUTCHANTSE Vincent
GALLI Agide
KONO Damien

Commission pour la formation des Nôtres

BIRBA Martin (délégué)
DEBI Yomtou
RENARD Alain
YAMB Gervais

Commission pour les affaires économiques

de BILLY Guy
FOUTCHANTSE Vincent
GALLI Agide
KONO Damien
MAUGENEST Denis
NKENG Emmanuel

Commission pour l'apostolat social

BERILENGAR Antoine
FEDRY Jacques (animateur)
LAMBOTTE Michel
LOROUGNON Serge
LOUA Hyacinthe
N'DJOMON Abel Béranger
OKOKO-ESSEAU Abraham
RUIZ MARRODAN Alfonso

Commission pour l'éducation et la jeunesse

BERGER Jean-Pierre
DJIMOGUINAN Bertrand
(collèges)
DOLLO Fidèle
ELENGA Yvon Christian
(centres d'études)
MASSON Jean-Luc
TONYE Boniface
(aumôneries universitaires)

Commission pour le dialogue inter-religieux

AGBESSI Charles
COUDRAY Henri
HABA Elie
HEBGA Meinrad
de ROSNY Eric (animateur)
SOUK Allag

Comité de suivi du projet apostolique

BIRBA Martin
DEBI Yomtou
FEDRY Jacques
GALLI Agide
KONO Damien
LAMBOTTE Michel
ROI René
TAPSOBA Marc

Comité JRS de la PAO

AGUIRRE Mateo
BATANTOU Patrice
de LOISY Edouard

Comité de la PAO pour le Sida

ADANGBA Victor
FAURE Pierre
LABRIN Leopoldo

Adresses E-mail de la maison provinciale

Désormais, veuillez spécifier la
personne à qui vous envoyez un
courrier électronique :

1. Père Provincial
provincialpao@yahoo.fr
2. Père Socius
sociuspao@yahoo.fr
3. Père Econome
economiepao@yahoo.fr
4. Père Secrétaire
secretairepao@yahoo.fr

Veuillez cesser d'envoyer du
courrier à pao@camnet.cm

Compléments de status (suite)

Nom	Vient de	Va à	Status
• ADANHOUNMÉ Brice	Hekima College	Weston, USA	4 ^e année de théologie
• AGBESSI Charles	Bonamoussadi-paroisse, Douala	Loyola College, Maryland	Etudes de Counselling
• BIRBA Martin	Ottawa, Canada	Kimwenza	Délégué pour la formation. Professeur à Canisius à partir de février 2002
• DUBIN Philippe	Résidence Hurtado, Yaoundé	Résidence Hurtado, Yaoundé	Ministre
• ERPICUM Richard	Province d'Afrique Centrale (ACE)	CEFOD, N'Djaména	Directeur
• GALLI Agide	Séminaire St Luc, N'Djaména	Lomé, Togo	Supérieur, Réviseur de l'administration temporelle pour la partie Ouest de la Province
• LADO Ludovic	Hekima College	Weston, USA	4 ^e année de théologie
• RADJI Apollinaire	Paroisse de Sèhouè, Bénin	Mongo	Sous-ministre
• SHIRIMA Valerian	Harare, Zimbabwe	Abidjan	Modérateur du JESAM
• SOUKOU Laurent	Collège Libermann	Kyabé	Régence 3 ^e année
• VARGAS Andrés	3 ^e An au Chili	Retourne dans sa Province	

Notre manière de procéder dans la PAO

Publié en janvier 1999, ce document *Ad experimentum* doit être révisé cette année (voir page 7). Les supérieurs réunis à Bonamoussadi l'ont fait remarquer : « Revoir et réécrire *Notre manière de procéder* qui est déjà périmé depuis janvier 2001, pour que des traditions se consolident. »

Le Père provincial demande que l'une ou l'autre réunion de communauté soit consacrée à cette révision et que les remarques parviennent au socius avant Noël 2001.

Lettre du Père Général à toute la Compagnie (2001/09)

Le Synode des Evêques

Chers Pères et Frères,

La Paix du Christ,

Pendant tout le mois d'octobre aura lieu au Vatican la dixième Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques sur le thème : "l'Evêque, serviteur de l'Evangile de Jésus-Christ, pour l'espérance du monde". Je participerai à ce Synode, élu par l'Union des Supérieurs Généraux. Y participeront aussi des cardinaux, des évêques et des experts jésuites.

Ce qui nous concerne particulièrement en ce Synode est ainsi résumé par l'*Instrumentum Laboris* :

- "Où qu'elles se trouvent, les personnes consacrées vivent leur vocation pour l'Eglise universelle au sein d'une Eglise particulière déterminée, où elles expriment leur appartenance ecclésiale et accomplissent des tâches significatives.
- Et tout particulièrement en raison du caractère profondément prophétique, inhérent à la vie ecclésiale, elles sont l'annonce vécue de l'évangile de l'espérance, les témoins éloquents du primat de Dieu dans la vie chrétienne et de la puissance de son Amour dans la fragilité de la condition humaine.
- D'où l'importance, pour que la pastorale diocésaine se développe de façon harmonieuse, de la collaboration entre chaque évêque et les personnes consacrées".

Il est bien connu que saint Ignace, avant tout événement d'importance ecclésiale, faisait prier la Compagnie qui était aussi pour lui un corps de prière. Lorsqu'en pleine activité apostolique nous donnons du temps et de l'espace à la prière, nous confessons avec saint Ignace, que sans doute nous pouvons planter et arroser, mais que c'est le Seigneur de la Vigne qui donne la fécondité.

A sa suite je demande la prière de la Compagnie afin que tous ceux qui participent à ce Synode se laissent guider par l'Esprit qui ne cesse de rénover l'Eglise. Une prière aussi pour la vie consacrée, afin qu'activement fidèle à ce que l'Esprit veut d'elle, comme son don à l'Eglise, elle saisisse existentiellement sa vocation et sa mission pour "notre sainte Mère l'Eglise hiérarchique". (Ex. 353).

Que le Seigneur exauce notre prière pour un synode fructueux.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.
Supérieur Général

Rome, le 12 septembre 2001

JDRAD

Jésuites pour la Réduction de la Dette et le Développement (JDRAD) est un réseau international qui a pour mission de mobiliser l'opinion et la contribution de la Compagnie sur les questions de dettes et de développement. De concert avec environ quatre-vingt-dix communautés religieuses et autres organisations, JDRAD a signé l'Appel Inter-religieux pour une Justice économique en faveur des pays pauvres. Il demande avec courage que des initiatives audacieuses soient prises pour créer une nouvelle économie. Le manifeste ne craint pas d'énoncer clairement ce qui doit être fait : annuler complètement la dette des pays pauvres, mettre fin aux programmes d'ajustement structurel et conclure des ententes commerciales internationales qui profitent aux pays appauvris. (Pour des informations sur JDRAD, voir <www.jesuit.ie/jdrad>)

Inde : un centre de contre-idéologie

« Les chrétiens devraient combattre l'injustice sociale en tant que membres d'une communauté élargie ». Ambrose Pinto SJ a donné un entretien à Arul Elango SJ au moment où il achève son mandat de trois ans comme directeur exécutif de l'ISI (Indian Social Institute). L'institut est administré par les Jésuites et s'ouvre au sein d'un large réseau comportant plus de 5000 organisations bénévoles et universités pour la défense des droits des pauvres et des minorités, particulièrement des dalits, des autochtones, des femmes, des travailleurs forestiers et des pêcheurs. ISI est solidaire avec eux en paroles et en actions, à travers la recherche, la plaidoirie en leur faveur, les liaisons et l'élaboration d'alternatives. La crédibilité de l'institut s'est établie lors de son opposition à la politique nucléaire de l'Inde et à l'idéologie nationaliste hindou

(Hindutva), qui, selon le P. Pinto, est actuellement en déclin au plan politique et intellectuel et est opposée par la plupart des Hindous eux-mêmes. Il invite explicitement l'Église à ne pas simplement réagir défensivement lorsque ses intérêts sont directement attaqués par des extrémistes, mais à apprendre à analyser les problèmes à la source, à coopérer avec les forces progressistes de la société civile et à prendre la parole d'une voix unanime. Le fait que l'Église soit une institution minoritaire n'est pas une raison pour qu'elle s'isole. Comme peuple de Dieu, l'Église est appelée « à se mêler aux autres dans la société plus large pour les intérêts de la nation, et nos institutions doivent s'identifier avec d'autres communautés et travailler ensemble contre toutes les formes d'exploitation », contre le chauvinisme ethno-religieux, ainsi que contre les politiques de libéralisation et de privatisation qui ne bénéficient qu'aux 5% de bien nantis. [HL10703] (Prochain directeur de l'ISI : Prakash Louis SJ <prakash@unv.ernet.in>).

Rép. Démocratique du Congo : la CVX proche des plus désespérés

La R. D. du Congo souffre depuis des années d'un état de guerre de facto et de l'effondrement de l'appareil étatique. Dans ce contexte très difficile, la CVX (Communauté de Vie Chrétienne), guidée par la spiritualité ignatienne, cherche à suivre et à servir Jésus-Christ dans la réalité de la vie quotidienne. La CVX de Lubumbashi fait un effort communautaire et coopératif pour rechercher la justice et la paix et, de façon contre-culturelle, pour être témoin de la foi. Le document « Notre mission commune » prend son inspiration dans les Décrets sur la mission de la 34ème Congrégation générale des Jésuites (1995). Le document engage explicitement les

membres de la CVX à faire une analyse sérieuse et à adopter une attitude responsable et efficace envers le phénomène de la pauvreté et ses causes. Par exemple, en 1994, la CVX a inauguré un projet socio-éducatif pour aider les paysans pauvres congolais à augmenter leur production en améliorant leurs techniques agricoles et en organisant leur travail de façon communautaire. Tout cela a, malgré d'énormes difficultés, amélioré substantiellement le développement intégral humain de dix-huit familles. Depuis les dix dernières années, dans la ville de Lubumbashi, la CVX exerce aussi un ministère intensif auprès des prisonniers. Elle gère plusieurs cuisines, offre des traitements pour certaines maladies et fournit une aide légale en mettant l'accent sur les droits de l'homme. [HL10705] (CVX Lubumbashi : Jacques Brisbois SJ et Robert Muyela <muyela@hotmail.com>)

Inde : pour l'amour de l'environnement

À Patna, en 1988, Robert Athickal SJ a mis sur pied le projet « Tarumitra » (Amis des arbres). Le personnel visite les écoles pour parler de questions environnementales et les étudiants prennent des initiatives comme s'opposer à l'abattage des arbres, protéger les oiseaux migrateurs, faire une campagne afin de réduire la pollution et protéger la biodiversité. S'appuyant sur cette tradition jésuite d'activisme environnemental en Inde, soixante délégués de presque toutes les Provinces et Régions de l'Inde se sont rencontrés en mars dernier à l'Institut d'histoire naturelle « Anglade » à Shembaganur (Tamil Nadu) pour un atelier de quatre jours sur l'environnement -- le premier de ce genre au niveau d'une Assistance de la Compagnie de Jésus. Tous les groupes d'âge et tous les ministères étaient représentés, y compris le plus scientifique des scientifiques et le plus activiste des activistes. Le Papier vert, « Nous vivons dans un monde

brisé », qui élabore le décret sur l'environnement de la GC 34, a servi de cadre de réflexion concernant les attitudes, la pensée, la prière et la pratique environnementales. Il devint très rapidement clair que les questions environnementales doivent aller de pair avec une certaine compétence. Donc un appel renouvelé a été lancé aux jeunes jésuites afin qu'ils étudient les sciences naturelles et à tous les jésuites et à leurs collègues de s'éveiller au plan environnemental et qu'ils bénéficient de l'expertise déjà en place. De grandes questions telles l'effet de serre, la destruction de la vie marine, de plusieurs espèces végétales et animales ont été soulevées ainsi que le fait que les premières victimes ainsi que les victimes à long terme sont avant tout les plus pauvres et les peuples autochtones. Il n'y a pas que des raisons de se désoler, il existe aussi des histoires à succès telle la technique « watershed » et le projet Tarumitra. Réussir à conscientiser les pauvres et les jeunes à la question environnementale demeure de première importance [voir HL00204]. Le livret « Nous vivons en français, en anglais, en espagnol et en italien auprès du Secrétariat pour la Justice Sociale <sjs@sjcuria.org>. [HL10602]

Organisateur de l'atelier:
K.M. Matthew SJ
<rht@sjctni.edu>

Directeur de Tarumitra: Robert Athickal SJ
<tarumitra@vsnl.com>

Stages d'anglais

Trois stages d'apprentissage de l'anglais ont été organisés à Brazzaville, à Bamenda et à Lagos pour les scolastiques de la PAO durant les mois de juillet et d'août 2001. Les bénéficiaires eux-mêmes nous livrent les fruits de leur expérience.

Stage d'anglais à Bafoussam- Bamenda

du 23 juillet au 7 septembre

Le Père Provincial et les scolastiques qui ont été envoyés à Bafoussam et Bamenda pour leur stage d'anglais se sont rencontrés au noviciat de Bafoussam le 07 septembre 2001 en vue d'élaborer une évaluation de cette expérience d'immersion dans des familles.

Le stage d'anglais a eu trois phases : la première phase, à Bafoussam, du 23 au 30 juillet 2001, consacrée à une session intensive de mise en train ; la deuxième phase, qui est allée du 1^{er} août au 1^{er} septembre 2001, a consisté en une immersion dans des familles avec une présence au centre linguistique de Bamenda - les lieux d'immersion étaient Bafut, Bamenda, Kumbo - ; la troisième phase, du 02 au 07 septembre 2001, a permis aux scolastiques de faire usage des CD et autres cassettes sous la supervision de Mme Forshap.

Envoyés pour une immersion dans des familles d'accueil, les scolastiques ont découvert avec bonheur le Centre linguistique de Bamenda qui offre des possibilités énormes dans l'apprentissage et le perfectionnement de plusieurs langues. Le programme varié consiste en une série d'activités liées à des cours théoriques, des cours au laboratoire de langues et des enseignements vidéos. Il offre également un programme d'immersion dans des familles qui lui sont affiliées. Excepté l'un

d'entre nous, nous étions logés dans des familles contactées au préalable par Ignatius Fominien, par les relations de notre professeur Mme Forshap et John The Baptist, alors candidat à la SJ.

Mossengar et Samedi ont eu pour cadre d'immersion Bafut. Ils étaient logés au presbytère de la paroisse. Le séjour du premier a été réduit à deux semaines, l'ayant écourté pour aller à Bamenda ; il a été logé chez Mme Nkemka, mère de Mme Forshap. Le second, quant à lui, y est resté pour la totalité du temps imparti à l'expérience. Selon leurs dires, Bafut n'est pas un endroit idéal pour une immersion, du fait qu'il est un lieu où les conversations et les échanges sont pour la majorité véhiculés en Bafut, langue de la localité, et en pidgin. Se taire, parler, il leur fallait trouver des astuces pour ne pas tomber dans les pièges d'un anglais approximatif. Ce qui les a conduits à effectuer des recherches personnelles par l'établissement d'un emploi de temps allant des lectures au visionnement des films en anglais. Pour ce qui touche au logement, ils ont partagé - pas pour leur joie - la même chambre durant leur présence dans cette paroisse.

Sous les montagnes de Kumbo, couraient deux jésuites envoyés pour une immersion à Sishong ! Les bonnes sœurs de l'hôpital attendaient des novices pour le compte de leur expérience. Le lendemain de l'arrivée des scolastiques était consacré à la visite de l'hôpital en compagnie de la sœur qui

leur donnait des instructions. Ayant donc constaté que les objectifs de départ n'étaient pas réunis, que le langage usité dans la conversation était le pidgin et la langue locale, Akono et Koulyo sont partis de ce coin paradisiaque pour Bamenda. Dans cette ville, ils étaient logés dans deux familles différentes. La famille Mankefor a accueilli le premier, le second était logé chez Mr Bijengsi. Durant leurs matinées, ils suivaient des cours au Centre linguistique de Bamenda, les après-midis et les soirées furent consacrés aux travaux personnels et aux causeries... Au départ, il y avait une distance respectueuse que le temps et la familiarité sont parvenus à réduire.

Coulibaly et Nguene ont assisté aux cours de catéchèse dispensés aux enfants de la cathédrale. Ils ont bénéficié de la bonne foi du curé qui leur demandait de rédiger des rédactions et autres essais. Par la suite, ils ont rejoint le Centre linguistique pour y suivre des enseignements. Damien Coulibaly a eu la joie d'être accueilli dans la famille du Dr Fonché, homme au dynamisme remarquable. Il s'est exercé à la lecture de romans et regardait des programmes sur CNN. Au début de sa présence à Bamenda, Patrick Nguene résidait au Presbyterian Church Center ; par la suite, le Centre linguistique lui a offert d'être logé dans une famille qui lui est affiliée. Elle a été chargée de lui faire suivre des programmes à domicile, composés de films, conversations et de sorties

communes. La famille Muluh était très sympathique...

Dans l'ensemble, les scolaires ont apprécié positivement cette expérience d'immersion dans des familles. Pour eux, il faudrait la commencer le plus tôt possible, une fois l'année académique achevée. Il faudrait privilégier l'option pour les familles qui sont en lien avec les divers centres linguistiques de Bamenda et de Buéa. Le Père Provincial a ouvert un débat sur l'efficacité et les fruits susceptibles d'être recueillis au niveau des centres linguistiques et des familles associées, en vue de tirer profit pour les années à venir.

François Xavier Akono

Stage d'anglais à Brazzaville

du 9 au 31 août

Le stage d'anglais qui a eu lieu à Brazzaville, au centre spirituel de la Vouela du 9 au 31 août 2001, s'est assez bien passé, bien qu'il reste beaucoup à faire pour que les choses aillent de mieux en mieux. Grâce au cadre et au niveau des scolaires, des efforts considérables ont été fournis.

La Vouela est un cadre propice au travail, loin des bruits de la ville, en pleine campagne. Cependant, l'inconvénient de ce cadre réside dans les coupures fréquentes du courant électrique.

Déroulement

De lundi à vendredi, il y avait cinq heures de cours par jour : trois heures de grammaire le matin et deux heures d'initiation à la conversation, à la lecture, à l'écoute et à la prononciation l'après-midi. Chaque fin de semaine, les étudiants étaient soumis à un test d'évaluation sur ce qui avait été appris.

Le manuel de base était *The New Cambridge English*

Course Book 1.

Au terme de l'évaluation du stage, il s'est avéré que les cours se sont bien déroulés bien que le temps imparti à la pratique fût court : cinq heures de cours par jour étaient lourdes et laissaient peu de temps pour un travail personnel.

Quelques problèmes à signaler. Les cours étaient interrompus par moments pour préparer le centre à ceux qui venaient pour une retraite ou pour une recollection. Le temps alloué pour l'usage de l'électricité est insuffisant. Tout le matériel destiné à la Vouela n'est pas arrivé : CD-ROM, vidéo et cassettes audio et autres matériels sont restés à Douala.

Il vaudrait mieux (pas seulement pour ceux qui étudient l'anglais) que la Vouela ait une alimentation permanente en eau et en électricité.

D'après un rapport de
Musi Fominyem Ignatius

Stage d'anglais au Nigeria

du 04 août au 17 septembre

Du samedi 04 août au lundi 17 septembre nous étions à Benin-city, capitale de l'Etat d'Edo (Nigeria), pour notre stage d'anglais à la paroisse jésuite « saint Joseph ».

Nous avions les cours avec un jeune professeur d'anglais, fidèle de ladite paroisse. Nous avions des séances de deux heures quatre fois par semaine. Les cours portaient sur l'expression orale avec des exercices de prononciation, la grammaire et l'expression écrite.

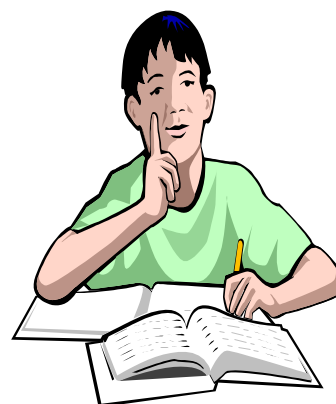
Cependant, nous travaillions personnellement pour compléter les notions reçues des cours, notamment par la lecture, les films, la télévision. Le contact avec les paroissiens et des familles amies nous était aussi très profitable.

Cette immersion nous a per-

mis de mettre en pratique nos connaissances de l'anglais, jusqu'alors livresques et théoriques. Ce fut en outre pour nous une occasion de goûter à l'annonce de l'Évangile au-delà des frontières du monde francophone.

Nous voudrions terminer en exprimant notre reconnaissance à toute la communauté jésuite de Benin-city, qui, malgré ses occupations, nous a fait vivre dans l'ensemble un climat favorable au stage d'anglais.

*Mathieu Bere et
Abel Béranger N'Djomon*



Session sur l'administration temporelle

Du 1^{er} au 13 juillet 2001, Hekima College (Nairobi-Kenya) a servi de cadre à une session de formation sur l'administration temporelle qui a réuni 20 jésuites dont trois de la Province de l'Afrique de l'Ouest, à savoir Joseph Yamou, François d'Assise Allégbé et Mathieu Ndomba.

Cette session fait suite à une recommandation des économistes de l'assistance d'Afrique lors de leur réunion à Abidjan en Côte d'Ivoire. Elle a été coordonnée par le Père Francis Rodrigues qui est l'économiste de la Province de l'Afrique de l'Est.

Les divergences dans la manière de pratiquer la comptabilité entre les pays anglophones et les pays francophones ont fait apparaître la nécessité de répartir les participants en groupes linguistiques. Ainsi, les délégués de la PAO, de la PAC et de la région Rwanda/Burundi se sont retrouvés autour du Père François Rey et du Père Etienne Triaille. Tandis que ceux des provinces de l'Afrique de l'Est, du Zimbabwe, de Zambie/Malawi et de la région Nigeria/Ghana ont été encadrés par le Père Henry Chamberlain (Economiste adjoint à la Curie Généralice) et par le frère Graham Wilson de l'Afrique du Sud.

La formation donnée au cours de cette session a été à la fois théorique et pratique.

Au niveau théorique, certains textes de la Compagnie ont été étudiés dans le but de faire ressortir l'esprit de pauvreté qui doit être visible dans notre ma-

nière de gérer les biens temporels. A cet effet, le document *Instruction sur l'administration temporelle* (I.A.T.) publié par la curie généralice en 1980, le second chapitre de la sixième partie des *Constitutions* avec les normes complémentaires qui s'y réfèrent ont servi de base aux travaux et aux échanges. L'I.A.T. a instruit les participants francophones sur les fonctions d'un supérieur, d'un économiste et d'un ministre dans une communauté. Le supérieur local administre les biens qui sont domaine de la communauté en dépendance du Provincial avec l'aide de l'économiste, du ministre et des directeurs d'œuvres (cf. *IAT* N° 167 § 1). Les *Constitutions* et les *Normes complémentaires*, quant à elles, ont aidé à comprendre les régimes de pauvreté entre les communautés et les œuvres.

En outre, des instructions ont été données sur un certain nombre de points, par exemple :

1. les procédures d'acquisition de certains biens immobiliers tels que les terrains, les bâtiments,...

2. les stratégies d'investissement appropriées à la Compagnie, telle que la prise des actions dans une entreprise dont l'activité n'offense pas la justice sociale et les bonnes mœurs ; etc..

Au niveau pratique, il y a eu l'application des procédures comptables, l'utilisation des logiciels de comptabilité et une

visite des projets.

Les participants se sont entraînés à passer les écritures sur **Microsoft Money** et sur **Sage**. Le logiciel **Excel** a été utilisé comme accessoire.

Par ailleurs, les participants ont fait la visite des projets liés à la paroisse jésuite saint Joseph-Travailleur à Nairobi. Cette paroisse compte 13 projets parmi lesquels un dispensaire, une menuiserie, un atelier de couture, une imprimerie, une école maternelle et primaire, un centre de réinsertion des enfants de la rue, ... La présentation de la situation comptable et financière de ces projets, par le curé et par le comptable, a mis en relief le paradoxe entre la rigueur de la gestion et le devoir de charité envers les plus démunis.

Cette session, dont l'importance a été reconnue par tous les participants, s'est déroulée dans une atmosphère détendue et fraternelle. A la fin, le Père Fratern Masawe, Provincial de l'Afrique de l'Est, a été invité pour célébrer la messe d'action de grâce.

Hekima College, Nairobi, le 14 juillet 2001.

Joseph Yamou,
François d'Assise Allégbé et
Mathieu Ndomba

Activités pastorales au Guéra

par Franco Martellozzo sj

Entre sacristies et bibliothèques ?

Qu'on le veuille ou pas, c'est grâce au Père Serge Semur et à ses deux barrages que Baro se remplit de magnifiques vergers. D'année en année, la tache jaune de la vallée brûlée par le soleil implacable recule face à la sombre chevelure des manguiers, et à celle blonde dorée des citronniers.

Mais une partie du deuxième barrage a cédé il y a belle lurette et par le trou béant, toute cette manne d'eau bienfaisante s'envole dans le néant. Le risque est grand qu'un jour tout ce petit paradis terrestre de jardins se sèche misérablement.

Mais il est loin le temps où le missionnaire pionnier en déposant le goupillon à la sacristie embrassait la barre-mine pour casser du caillou avec ses paroissiens. Maintenant il y a la Banque mondiale et toute une noria d'organismes qu'elle finance et qui sillonnent les savanes les plus reculées avec leur Toyota, moto et mobylette. La poussière qu'ils soulèvent ne tombe jamais. Ainsi quand j'ai alerté les chrétiens et les responsables de Baro sur le problème du barrage cassé, tous ont répondu en chœur : « C'est l'affaire des organismes. »

Toi qui me lis, peut-être distraitement, arrête-toi un instant et prends conscience de la gravité de cette affirmation : « C'est l'affaire des organismes ! » Comment ? L'eau qui est vitale à ton verger et au bonheur de tes enfants, c'est l'affaire des organismes ? Ce fut pour moi une décharge électrique, une foudre dans le cerveau qui m'obligea à sortir de

la sacristie-bibliothèque dans laquelle nous avaient enfermés les ONG et les organismes. En effet, après les exploits tous azimuts des pères pionniers (= introduction de la culture attelée, des barrages, de la broderie féminine, etc.), on a voulu nous enfermer dans les sacristies et dans les bibliothèques. Façon de parler évidemment mais, l'invasion des organismes au Guéra avait fini par imposer un mot d'ordre tacite : « A nous (les experts ?) le développement dans toutes ses ramifications, à vous (Jésuites !) les communautés chrétiennes et les centres culturels. »

Ainsi les barrages s'écroulent à Baro, Dadouar, Barlo et ailleurs ; les écoles officielles continuent à être des paillotes abritant les bourricots... Et alors j'ai dit : « Basta ! Cela suffit ! »

Devant l'inertie des adultes, je me suis adressé aux jeunes et aux enfants de Baro qui préparaient le Baptême et la 1^{ère} Communion et j'ai pu leur révéler l'étroit rapport entre l'eau de leur Baptême et le Pain de Vie avec l'eau vitale de la montagne qui alimentait leurs jardins : La foi en Jésus est un vain mot sans l'engagement du chrétien pour sauver la nature, ce jardin que Dieu nous a confié ! (Gen 1 et 2)

Oui ! C'est donc avec les enfants et grâce au dur effort de leurs bras fragiles que le deuxième barrage de Baro commence à ressusciter. Et c'est à partir de là que j'ai décidé de franchir la ligne rouge des organismes qui nous interdisaient de fourrer le nez dans la chasse gardée du développement.

D'ailleurs, les occasions et les appels étaient légion. Ainsi je

me lave de toute fausse honte pour vous parler d'une activité en plein essor et qui pourrait intéresser certains parmi vous : la construction d'écoles pilotes avec une participation formidable des populations intéressées et en collaboration avec l'enseignement public.

Ecoles primaires : foyers de progrès

1. Le refus de l'école au Guéra de la part des musulmans

Les populations liées aux religions traditionnelles du Guéra avaient fini par accepter l'école coloniale et la présence de nos premiers pères qui, de l'école privée, étaient les champions. Presque tous les cadres du Guéra sont issus de ces ethnies. Par contre les groupes complètement islamisés, très réticents à l'école coloniale considérée comme athée, s'opposèrent radicalement à l'implantation d'écoles missionnaires clairement perçues comme le cheval de Troie de la religion chrétienne. Ainsi, l'ethnie Dadjjo (ethnie de la Bienheureuse Bakhita) se découvrit sans cadres à l'approche de l'année 2000 pour avoir refusé l'école au nom de l'Islam. Les rares intellectuels dadjjos décidèrent enfin de prendre contact avec les Jésuites pour réfléchir à la question.

2. La naissance du projet

Le Jésuite dans ce cas c'était moi. Il y eut d'abord une prise de contact qui me vit pèlerin dans les villages dadjjos avec le

sultan et ce petit groupe d'intellectuels pour expliquer aux villageois désireux d'une école en dur les démarches et surtout la prise en charge qui représente les 30% de l'investissement ; cela fait deux saisons sèches de travail pour tous les habitants du village. En pratique ils doivent fournir les briques cuites, le sable, le gravier, l'eau etc. toute la main d'œuvre pour la construction. C'est énorme pour une population qui, à l'instar des adultes de Baro à propos du barrage, avait bien gravé dans la tête l'épithète : « Toute activité de développement est l'affaire des organismes. »

Les débuts furent timides et pleins d'embûches, puis petit à petit, devant les résultats, éclata l'intuition : « Si nous nous unissons, nous sommes capables de faire une école, un puits, un magasin, tout... ! »

Cette intuition a percé les cerveaux, elle s'est répercutée de village en village, elle a triomphé de l'écran de fumée des organismes ; elle s'impose partout comme un soleil radieux. Ainsi, au lieu de mendier auprès des hommes politiques locaux pour qu'ils mendent auprès de la Banque mondiale, les villageois cuisent les briques ou cassent les blocs granitiques pour les amonceler à la place de leur future école. C'est tout un peuple qui se met debout.

En quelques années nous avons construit en dur une quarantaine d'écoles et cela est en passe de changer le Guéra non seulement, mais aussi le rapport entre les populations musulmanes et la mission catholique. Nous avons dépassé depuis longtemps les frontières de l'ethnie Dadjo pour bâtir dans les quatre sous-préfectures du Guéra.

3. La formation pédagogique des enseignants

Actuellement, l'Etat n'a pas les moyens de former les maîtres communautaires qui, souvent manquent de connaissances et de pédagogie. Seulement les ECA (Ecoles catholiques associées) bénéficient d'un soutien en ce sens du Diocèse. En ce moment même, nous préparons une collaboration avec le conseiller pédagogique des ECA pour que les enseignants des quarante écoles récemment bâties avec le concours de la Compagnie de Jésus bénéficient de la même formation.

4. Le projet s'articule

Il s'agit d'écoles officielles, bien entendu, où le directeur est un fonctionnaire payé par l'Etat et les autres enseignants sont des « maîtres communautaires » payés par l'APE (Association des parents d'élèves).

En effet, c'est l'APE qui est devenue la cheville ouvrière de toutes les activités concernant l'école et même juridiquement ces nouvelles écoles appartiennent aux respectives APE. La construction du bâtiment (19m x 9m) en pierre granitique ou brique cuite donne à l'APE l'occasion de s'affirmer et de créer une forte structure qui fait l'unité de tous les adultes du village et les rend aptes par la suite à d'autres projets. Après différents essais de jardinage qui ont révélé des limites, les APE ont préféré opter pour le champ scolaire : un grand champ d'arachides dont le produit sert à payer les maîtres communautaires, la craie, les cahiers etc.. Ça marche et ça fait tache d'huile. Ainsi les APE qui maîtrisent le champ scolaire s'apprentent à bâtir des greniers en dur et l'amorce d'un atelier pour l'entretien et la réparation du maté-

riel agricole. Ce dernier focalise le désir de tous les villageois qui, possesseurs d'une charrette et d'une charrue, doivent parfois perdre des mois avant de trouver un boulon ou une tige filetée. Dans tout le Guéra, il n'y a qu'un seul atelier susceptible de réparer... parfois du matériel agricole.

Le champ de l'école et l'atelier deviennent aussi des lieux de formation professionnelle des grands élèves surtout si l'on y ajoute un poulailler, un élevage de chèvres, de vaches etc.. Mais nous avançons lentement au rythme des paysans. Notre rêve est que petit à petit ces écoles, ces champs, ces magasins, petits ateliers etc. couvrent la région d'un tissu bénéfique non seulement pour nos écoles mais pour les villages. Les populations y vivraient mieux et la plus grande partie des enfants qui, de fait, ne pourront pas pousser très loin les études, y apprendront des techniques parfaitement adaptées à leur milieu qui en feront de meilleurs cultivateurs, éleveurs ou jardiniers ; capables de valoriser les énormes ressources du Guéra encore inexploitées...

C'est cela notre pétrole.

Franco Martellozzo

La régence en Jamaïque : premières impressions

Après un mois de séjour déjà sur cette île, je voudrais partager avec tous les compagnons de la province mes premières impressions au pays de la Ras Tafari. Les Rastafarians, ou rastas, vouent un culte au Négus, ex-empereur d’Ethiopie, dont le nom de règne était Ras Tafari. L’expression musicale de ce mouvement pacifique est le reggae (chant et danse) et son représentant le plus connu fut Bob Marley (1945-1981), dont l’anniversaire de la mort est devenu jour de deuil national.

La Jamaïque est une île montagneuse, avec une superficie de 11 000 km². La population est de 2 706 000 habitants. Elle est composée de Noirs descendants des esclaves africains (75%), de Métis afro-européens (15%), d’Asiatiques (3,4%) et de Blancs (3,2%). L’anglais est la langue officielle de la Jamaïque. La capitale est Kingston (750 000 habitants). Le taux d’alphabétisation est évalué à 89%. Les chrétiens représentent 86% de la population et dont principalement 69,80% sont des protestants (Eglises anglicane, baptiste et méthodiste). On rencontre aussi sur cette île des musulmans (0,20%), des Hindous (0,30%), des religions traditionnelles/animistes (9,50%), des Bahaïs (0,2%) et des athées/sans religion (3,80%).

La politique économique du gouvernement jamaïcain est axée sur les investissements dans les secteurs générateurs de devises. L’économie repose sur le tourisme ainsi que les exportations de sucre et de bauxite

dont la Jamaïque est le premier exportateur mondial. Cependant la pauvreté et la drogue génèrent une violence que le gouvernement en place a de la peine à maîtriser. Toutes les villes sont ceinturées par des bidonvilles, et les chansons reggae de Bob Marley véhiculent la misère et la révolte des pauvres jamaïcains.

Arrivé depuis le 29 juillet passé, quelques jours après j’ai commencé la régence avec l’apprentissage de la langue officielle : l’anglais. Mais la plupart des Jamaïcains parlent leur dialecte : un patois difficile à comprendre si on n’est pas vraiment du milieu. Le monde que je côtoie est bien fraternel. Mais la Jamaïque me semble très différente de l’Afrique quand bien même plus de 90% de Jamaïcains ont eu leurs ancêtres venant de notre cher continent. Pour l’instant, même si je suis en train de découvrir et de sentir des traces de la solidarité africaine sur cette île, beaucoup de choses cependant demeurent différentes aux niveaux de la culture, des mœurs, de la mentalité, etc..

Je me plais à mon nouveau milieu que je découvre avec joie au jour le jour. Je m’y intègre progressivement grâce à Dieu. Je vis avec des compagnons bien fraternels, vraiment pétris de l’esprit ignatien, car nombreux sont ceux qui sont déjà au-dessus de la cinquantaine. La Jamaïque est une région dépendante de la province de New England des USA. Cependant, en plus des compagnons américains, il y a des mission-

naires du Canada, de l’Inde et de l’Afrique que je représente. Quand les cours vont commencer, j’aurai à enseigner le français, la religion, et j’assisterai aussi l’entraîneur de l’équipe de basket-ball du collège. Le collège St Georges, où je fais ma régence, a fêté ses 150 ans d’existence l’an dernier. Il comptera en son sein pour cette rentrée scolaire près de 1 600 élèves. En plus du collège St Georges qui est uniquement pour garçons, la Compagnie a un autre collège qui est mixte. Certains compagnons travaillent aussi pour la promotion de la foi et de la justice dans d’autres milieux comme la paroisse, l’université, le ministère du travail et dans le grand monde des agriculteurs.

Je voudrais terminer ce partage en vous recommandant de prier pour le repos de l’âme d’un de nos compagnons canadiens, assassiné le 26 juin passé ici en Jamaïque. Je me recommande aussi à vos prières, priez pour ce pays qui souffre plus de la violence et de la pauvreté, et aussi pour tous les compagnons qui se sont donnés au Christ pour répandre sa bonne nouvelle sur cette île. Je vous assure aussi de mes humbles et confiantes prières.

André Tilado Bambara s.j.

République Démocratique du Congo :
un jésuite belge assassiné
par un inconnu

Kikwit, le 31 août 2001 –(D.I.A.)– Le 28 août 2001, après la messe matinale de 6h qu'il célèbre habituellement, le père Emile Jouret, jésuite belge, a été retrouvé mort dans son lit et baignant dans une mare de sang. Son confrère, le père Benjamin Farhi qui avait présidé l'Eucharistie à la place du défunt, a été alerté par le cuisinier de la communauté, qui a frappé avec insistance à la porte de la chambre du père Jouret et qui l'a appelé, sans obtenir de réponse. La concélébration terminée, le père Farhi a signifié à un autre membre de la communauté Jacques De Meester que la situation était anormale, comme le père Emile Jouret n'avait toujours pas quitté sa chambre. Le père Farhi a pris la décision de pénétrer dans cette pièce. C'est alors qu'il y a trouvé le père Emile Jouret sans vie, présentant trois blessures au niveau du cou. La mare de sang était très visible. A la vue du spectacle, il semble que le père Emile Jouret s'est fort débattu mais en vain face à un intrus qui se serait introduit dans sa chambre à la recherche de l'argent et d'autres biens de valeurs. Cet intrus a pratiquement égorgé le jésuite belge pour ensuite emporter tout ce qu'il a pu trouver sur son passage. Une enquête est ouverte pour essayer de savoir ce qui s'est effectivement passé. Le parquet, la police criminelle, l'ANR (Agence nationale de renseignement), la DGM (Direction générale de migration) et d'autres services s'activent. L'inhumation du père Emile Jouret, arrivé au Congo-Kinshasa il y a 50 ans, s'est déroulée ce jeudi 30 août 2001. Son confrère Benjamin Farhi a déclaré que la communauté de l'ITPK venait de perdre un élément non moins important au moment où il ne le fallait vraiment pas, en tenant compte du nombre réduit du personnel jésuite et du prochain lancement des activités au sein de cet établissement scolaire. (D.I.A.)

DIVERS

Décoration

Le Père Philippe Dubin a été décoré Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juin 2001 par l'Ambassadeur de France à Yaoundé, en présence des membres de l'Université catholique de Yaoundé, des cadres de l'INADES- Formation au Cameroun et des choristes du Chœur Madrigal qui ont exécuté divers morceaux très mélodieux, dont du Sébastien Bach.

Admission aux ordres

Ont demandé à être admis aux ordres AZETSOP Jacquineau, HOUNNOUGBO Raymond, LOUA ZAORO Hyacinthe, NDOMBA Mathieu et ZONGO Germain, tous en troisième année de Théologie à Hekima College.

Admission aux premiers vœux

Ont été admis à prononcer leurs premiers vœux (le 5 octobre) à Douala-Bonamoussadi les novices dont les noms suivent :

AHOUSI Aman A. Thomas
 BITJONG Paul Aimé
 BOSSA Akouète Gildas
 DABIRE Danikou Nestor
 LOMPO Minkieba Kevin
 LOUA Fassou Bienvenu
 MBAIHORNOM Bruno
 MIANRO N. Rodrigue

Admission aux derniers vœux

Debi Yomtou, prononcera ses derniers vœux le 8 décembre 2001 à N'Djaména.

Admission au noviciat ?

Nous attendons une quinzaine de novices pour la rentrée du 27 septembre 2001.

Acquisition d'un terrain à Kribi

Un terrain a été acquis sur le Littoral camerounais, à Kribi. On compte y mettre quelques constructions où pourront se retirer pendant quelques jours des compagnons de la Province qui le désirent. Pour une meilleure utilisation de ce terrain, vos suggestions sont les bienvenues.

Ont quitté la Compagnie

KOKO Jacques,
8 août 2001

MOUYOULA Prosper,
8 août 2001

YOUMBI Francis,
31 août 2001

Prions pour

Jean Kodmadjingar, grand frère de Antoine Bérilengar, décédé le 3 août 2001. Sa fille, Menti Clémentine âgée de 28 ans, est décédée le 14 juillet dernier.

Bulletin de la PAO : langue des articles

Bien que l'anglais soit très important et qu'un effort croissant soit déployé chaque jour pour le maîtriser dans la province, la langue du bulletin reste pour le moment le français. En conséquence, les articles destinés à paraître dans cet organe doivent nous parvenir en français. Veuillez donc faire un effort pour résister à la tentation de nous envoyer des articles en anglais. Nous avons d'autres lieux pour vérifier la maîtrise de langue de la Sha-

kespeare.

Cela dit, nous disons un grand merci à tous ceux qui nous ont envoyé des articles, même en anglais. Rien n'a été laissé de côté pour question de langue, du moins cette fois-ci !

Changement des numéros de téléphone au Cameroun

Veuillez noter que, à partir du 26 octobre 2001, les numéros de téléphone au Cameroun seront composés de **7 chiffres** au lieu de 6.

Le septième chiffre est placé **devant** l'ancien numéro, qui demeure par ailleurs inchangé.

- Pour **YAOUNDE**, ce chiffre est **2**.

Exemple: La résidence Saint-François Xavier passe de ① 23.26.67 à ① **2.23.26.67**.

- Pour **DOUALA** et **BAFOUSSAM**, le chiffre est **3**.

Exemples: Maison provinciale de Douala: ① 42.42.81 devient ① **3.42.42.81**.

Noviciat de Bafoussam: ① 44.17.52 devient ① **3.44.17.52**.

(Pour en savoir plus:

On place 2 devant les numéros commençant par 2, 30 et 31.

On place 3 devant les numéros commençant par 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39 et 4.)

- Pour les téléphones **portables**, le même principe s'applique:

Devant tout ancien numéro commençant par 6 ou 7, il faudra ajouter **7**.

Devant tout ancien numéro commençant par 8 ou 9, il faudra ajouter **9**.

Exemple: Le nouveau portable du Père Alain Renard: au lieu de 99.41.08 lire **9.99.41.08**.

Le Catalogue 2002 donnera bien sûr les nouveaux numéros.

AFRIKA YETU

SJ PERSPECTIVES

Une revue des jésuites de l'Assistance d'Afrique et de Madagascar vient de mettre en circulation son premier numéro (août 2001). Elle s'appelle **Afrika yetu**, expression swahili qui veut dire *Notre Afrique*. Editée à Hekima College, Nairobi, elle paraîtra deux fois par an, dès l'an 2002.

Son éditeur, le Père Eugène Goussikindey, Recteur de Hekima College, définit la revue comme « *un lieu d'expression où s'entrecroisent des analyses précises de la réalité africaine et des propositions d'avenir sérieuses qui ne se laissent pas inhiber par le pessimisme courant sur le Continent* ». Prenant partie pour le Continent dont elle fait siens peines et joies, échecs et réussites, difficultés et espoirs, *Afrika yetu* assume la tradition jésuite qui voit Dieu à l'œuvre dans toutes les situations et s'engage avec détermination pour l'homme et sa dignité en Afrique et au Madagascar : *l'Afrique, c'est notre Afrique !* Cependant *Afrika yetu* « ne restreint pas sa détermination à une vision sectaire ».

Contact et souscription :

The Editor Afrika Yetu
P.O. Box 21215
Nairobi – Kenya
Tél. (254-2) 570 972
afyetu@africaonline.co.ke

Taux de souscription:

Institutions : \$ 15
Individus : \$ 10.

Réunion des supérieurs locaux de la PAO

du 3 au 5 juillet 2001 à Bonamoussadi

Mardi 3 juillet au soir

Après le mot d'accueil du Père Provincial, le Père Régent a présenté les enjeux de la session et le programme. La PAO est une Province assez jeune. Les supérieurs locaux ont rarement l'occasion de se rencontrer tous ensemble. Il est important qu'ils puissent acquérir un esprit commun et harmoniser les façons de procéder. Cette session devrait les y aider.

Le Père Vincent Foutchantse a présenté les questions proposées par plusieurs personnes (cf. annexe). Ils les a regroupées en 9 thèmes, que l'on va voir apparaître à mesure qu'ils seront abordés au cours de la rencontre:

Mercredi 4 juillet

Introduction de la journée par le Père Bruno Régent

Le projet apostolique de la PAO porte comme sous-titre : « Faire corps pour la mission ». C'est la question de toujours dans la Compagnie. **Comment vivre ensemble la mission ?** Les deux aspects doivent toujours être tenus ensemble : la communauté et la mission. Il s'agit de vivre la dynamique entre la mission et le corps.

La 32ème congrégation générale a produit un décret sur la vie communautaire : le décret 11. Pour ce décret l'union des esprits et des cœurs est le point central de notre vie reli-

gieuse. Nous sommes « dispersés » à cause de la mission. Il faut donc chercher ce qui peut nous unir. La première partie du décret 11 porte sur l'union avec Dieu et le Christ. Il rappelle que notre vocation est enracinée en Dieu. La deuxième partie porte sur la communion fraternelle et parle des faits qui rendent difficile la vie de communauté, la communication et les vœux. Enfin la troisième partie présente l'obéissance comme lieu de notre union.

Un questionnaire a été proposé pour le travail en groupes du matin :

1. Au cours de ma vie dans la Compagnie, quelle expérience positive ou négative ai-je faite de la vie communautaire jésuite : ses enjeux, ses richesses, ses limites ?

2. Aujourd'hui, quelles attentes (exaucées ou déçues) et quelles craintes ai-je concernant la vie communautaire ?

En début d'après-midi trois communautés ont été présentées. Il avait été proposé aux supérieurs de ces communautés de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les attentes de mes compagnons par rapport à la vie communautaire ? (Par exemple par rapport au partage communautaire, au style de vie, à la prière, aux relations avec le supérieur local, à la mission etc.).

- Par rapport à ces attentes, comment la commu-

nauté est-elle organisée, quels sont les moments importants, les manières de faire ?

- Indiquer deux points qui donnent vraiment satisfaction et deux points qui font difficulté.

Ont été choisies pour cette présentation l'INADES d'Abidjan, la résidence Paul Miki de N'Djaména, et la Maison Saint François Xavier de Yaoundé

Situation financière de la Province

L'économiste de la Province, le Père de Billy, a présenté la situation financière de la Province au 31 octobre 2000.

La situation des différentes caisses (séminaire, prévoyance, œuvres et fondations) est assez bonne. Cela s'explique par le fait que des plus-values bancaires importantes ont été enregistrées durant l'année écoulée. Mais il n'en sera pas de même cette année. L'exercice 2001-2002 verra une diminution du capital. Déjà, la caisse des séminaires, la plus sollicitée, ne couvre par ses intérêts que le tiers des frais de formation. Il y a une nécessité urgente d'accroître cette caisse.

Suivent quelques rappels faits par l'économiste au sujet de la présentation des comptes annuels, de la contribution des communautés à la Province et au FACSI, enfin il suggère des points précis où des économies seraient possibles et souhaitables.

Jeudi 5 juillet

**Introduction de la
journée par le
Père Bruno Régent**

Chacun est invité à se laisser interroger par la lettre du 12 mars 1998 du Père Général sur « la vie communautaire ». Pour introduire à la lecture personnelle de cette lettre qui occupera la matinée, Bruno Régent commente un document de la Congrégation pour les Instituts religieux sur « la vie fraternelle en communauté » (*Documentation catholique* du 1^{er} mai 1994), document qui a inspiré le Père Général (selon le n°11 de sa lettre : les silences de cette lettre).

Sept points du document romain sur « la vie fraternelle en communauté » sont mis en valeur :

Nous retenons en particulier : la nécessité de ne pas se couper de la source : une communauté religieuse est don de l'Esprit ; le rapport entre la liberté personnelle et la construction de la communauté : courage du renoncement à soi pour accepter l'autre (même s'il est Supérieur), sans joie la fraternité s'éteint ; l'importance d'une communication plus large et plus intense au sein des communautés pour éviter les vies juxtaposées, l'envahissement de la télévision et autre pratique déstructurante pour la vie communautaire ; la place de l'affectivité, de la maturation personnelle et de l'identité de chacun reconnue ; la qualité de l'exercice de l'autorité : plus fraternelle et confiante, spirituelle et effective dans la décision finale et la réalisation.

Dans la matinée chacun

avait à lire la lettre du Père Général et à y réagir en s'impliquant personnellement.

**Travail de groupe et
Assemblée de
l'après midi :**

A l'ouverture du débat en assemblée, cinq questions sont proposées :

1. relation entre supérieur local et supérieur majeur, le rapport à la mission
2. compte de conscience au Supérieur local et communication des informations au Supérieur majeur
3. Obéissance et confiance : pratique de la correction fraternelle prévue dans l'Examen général, rapport entre les membres de nationalités différentes, rapport au clergé diocésain
4. Présence des scolastiques en communauté : quels sont les points importants à signaler pour leur intégration ?
5. Comment nous interpellent le départ des jeunes prêtres de la Compagnie ?

**Relation avec le
Supérieur majeur**

Le Supérieur majeur est souvent la référence absolue pour les décisions importantes ; le supérieur local se sent tenu à l'écart et ne peut plus jouer son rôle de médiateur de la mission

- quand des membres de sa communauté traitent directement avec le Provincial pour des achats personnels (ordinateur...), pour des programmes de vacances
- quand des délégués n'informent pas les Supérieurs de décisions prises sur des personnes
- quand des indiscretions font circuler des nouvelles de

changement de status par exemple sans que le Supérieur en soit informé

**Donner au Supérieur
local une prise sur la
mission reçue du
Supérieur majeur**

Le supérieur local est là pour gérer au quotidien non seulement l'équilibre de la communauté mais aussi la cohérence de la mission (jusqu'où aller dans la dispersion des apostolats ? dans les initiatives apostoliques qui étouffent le status principal ? que faire quand un directeur d'œuvre engage le Corps de la Compagnie par ses décisions ?)

**L'accueil des jeunes
en formation et
leur intégration dans
le champ apostolique**

Ce point est ressenti comme délicat. La compréhension mutuelle est souvent difficile. On note entre autres la revendication de la part des plus jeunes d'une égalité plus complète avec les responsables de communauté (chambre, usage des véhicules), le problème des dépenses mensuelles pas toujours maîtrisées.

Réponses envisagées : outre le dialogue clarificateur toujours requis, qui doit être empreint de bienveillance et de fermeté, mettre en place dès le début un règlement qui aide à poser des repères ; formuler une ligne de conduite sur l'utilisation des voitures, d'Internet ; faire des évaluations ensemble, lire et réfléchir sur les grands textes directeurs du Père Général et de la Compagnie au sujet de la vie communautaire, donner toute leur importance au P. Spirituel, au Ministre, aux évaluations périodiques com-

munautaires, avec tour de table.

Une attitude positive est requise : ne pas avoir peur des scolastiques, mais les aimer!

Vendredi 6 juillet

Introduction à la journée

La question du gouvernement est aujourd'hui un point sensible dans la Compagnie. Le décret 24 de la 34^{ème} Congrégation Générale sur la formation permanente des supérieurs a demandé au Père Général de mettre à jour différents documents sur le gouvernement. Lors de la rencontre des supérieurs majeurs à Loyola, il est apparu que le supérieur local a un rôle important à jouer car il est au point de passage de la vie communautaire, de la vie apostolique et de la vie personnelle. Les problèmes liés à ces différents aspects de notre vie apostolique ne sont pas nouveaux. Ils se sont posés dès le début de la Compagnie. L'extrait d'un texte du P. Hoffaens, assistant du P. Aquaviva, rédigé en 1590 après sa visite de l'Assistance de Germanie et le rapport de la congrégation provinciale de France en 1606 soulèvent déjà les difficultés liées au gouvernement.

On a proposé la lecture personnelle des directives pour les supérieurs locaux et des directives pour les relations entre supérieur et directeur d'œuvre. Un questionnaire a été remis :

Quels points sont, pour moi aujourd'hui, significatifs ?

Qu'est-ce qui me plaît, me déplaît ? Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

Quels sont les déplacements auxquels je suis invité ?

Assemblée générale sur les directives pour les supérieurs locaux et les relations entre supérieur et directeur d'œuvre.

Des textes ont été relevés comme importants, par exemple :

« *Dans la Compagnie de Jésus, la communauté... se constitue par l'identité d'intention...* » (1).

« *Ils (les supérieurs) feront passer avant toutes les autres affaires le gouvernement des Nôtres, communautés et individus* » (14).

Cela interpelle et en même temps pose question. Il est important de donner priorité au gouvernement des Nôtres étant donné l'augmentation du nombre de jeunes dans les communautés. Mais cette présence plus intense à la communauté est lourde et demande de laisser certains apostolats. Ce texte suppose-t-il que le supérieur remplisse sa fonction à temps plein ? Ne faut-il pas faire la distinction entre les maisons de formation où le supérieur est à temps plein et les autres maisons ? Dans le premier cas, il est important que le supérieur et la communauté se sentent responsables de la formation des jeunes. Le père spirituel, le ministre et la vie communautaire elle-même peuvent aussi jouer le rôle de relais.

« De tous les moyens mis en œuvre par saint Ignace pour guider ses compagnons jusqu'à la haute perfection qu'il désirait pour eux, le plus important était de les aimer et de gagner ainsi leur affection » (11).

Il ne faut pas animer la communauté avec des règles mais avec amour. C'est un défi à relever.

« L'attitude fondamentale du supérieur vis-à-vis de ses frères est la confiance. Il vaut mieux, parfois, que le Supérieur se trompe par excès de confiance et court le risque qu'on mette en doute la qualité de son jugement, plutôt que de donner l'impression de manquer de confiance envers ses frères » (53).

« Le devoir principal des supérieurs est de former tous les compagnons, surtout les plus jeunes, à l'éducation progressive de leur responsabilité et de leur liberté, ... » (25).

« Quant au supérieur, il doit veiller à ce que l'esprit apostolique soit toujours le principe d'unité de la communauté, lors même que ses membres sont engagés dans des ministères différents » (27).

Assemblée générale sur « Notre manière de procéder ».

L'assemblée a relu dans *Notre manière de procéder* un certain nombre de points particuliers qui présentaient des difficultés ou des obscurités : décès dans les familles, ordinations, soins de santé, diaire et histoire de la maison, vacances.

Evaluation de la session

Points retenus

La qualité de la vie communautaire dépend de notre ancrage en Dieu. Si nous sommes unis en Dieu nous serons unis entre nous.

La charge de supérieur est une charge importante, difficile et à prendre au sérieux. Elle demande de lui consacrer suffisamment de temps. La disponibilité que cela de-

mande est une exigence, un défi. Il faut donner la priorité à la communauté, aux scolastiques. Cela demande un renversement des priorités.

La manière de procéder pour aider les compagnons. Il faut aimer et gagner ainsi l'affection des compagnons, accepter de ne pas être à la hauteur et ne pas en faire un drame, avoir de la patience et ne pas se décourager, mettre toute la communauté dans l'esprit de ces textes en encourageant la vie de prière et la communication spirituelle, trouver le temps et le courage d'écouter, être présent à sa communauté, être attentif aux jeunes et les écouter, vivre des projets avec les compagnons.

Suggestions

Ce genre de session est à refaire tous les deux ans. Une fois par an on pourrait tenir une réunion régionale.

Ce genre de réunion est très pertinent. C'est une formation permanente des supérieurs qui courent le risque de s'abrutir.

Lors d'une prochaine réunion approfondir l'analyse des situations difficiles, la gestion des conflits.

Faire une session sur les comptes de communauté : apprendre à les tenir pour pouvoir faire un budget prévisionnel et ainsi se fixer un niveau de vie conforme à notre vocation.

Faire une autre session sur le dialogue en communauté. Comment « bousculer » l'autre, l'aider à parler de lui ?

Revoir et réécrire *Notre manière de procéder* qui est déjà périmé depuis janvier 2001, pour que des traditions se consolident.

Le Provincial a relevé qu'il avait besoin d'écouter ses collaborateurs. C'est important d'être ensemble et de se parler pour que la collaboration se développe.

Il souhaite que ce genre de réunion se répète. Il y aura de plus en plus de nouveaux supérieurs. Ils devront apprendre le métier.

Age des supérieurs présents à la session : 5 supérieurs ont dans les 40 ans, 2 dans les 50 ans, 7 dans les 60 ans et 4 dans les 70. Trois supérieurs locaux étaient africains.

Il est bien connu que saint Ignace, avant tout événement d'importance ecclésiale, faisait prier la Compagnie qui était aussi pour lui un corps de prière. Lorsqu'en pleine activité apostolique nous donnons du temps et de l'espace à la prière, nous confessons avec saint Ignace, que sans doute nous pouvons planter et arroser, mais que c'est le Seigneur de la Vigne qui donne la fécondité.

A sa suite je demande la prière de la Compagnie afin que tous ceux qui participent à ce Synode se laissent guider par l'Esprit qui ne cesse de rénover l'Eglise. Une prière aussi pour la vie consacrée, afin qu'activement fidèle à ce que l'Esprit veut d'elle, comme son don à l'Eglise, elle saisisse existentiellement sa vocation et sa mission pour "notre sainte Mère l'Eglise hiérarchique". (Ex. 353).

P. Kolvenbach

Individualisme et vie communautaire

Même si on a tort d'attribuer à la spiritualité des *Exercices Spirituels* une orientation foncièrement individualiste, il reste vrai que Maître Ignace y insiste sur le "moi", pour nous faire prendre conscience de notre responsabilité personnelle dans le drame du péché et de la grâce. Nous apprenons ainsi que chacun de nous est créé par Dieu, créature unique semblable à aucune autre, et que chacun est appelé par son nom pour devenir serviteur de la mission de son Fils, en communion avec beaucoup d'autres qui, eux aussi, dans le Christ, ont affirmé leur personnalité (cf. Ex. 98 et 145). Cet appel lancé au nom du Christ à prendre conscience de son originalité personnelle, de ses capacités et de ses limites, de ses créativité et de son histoire, a comme conséquence dans notre vie communautaire que personne n'est réduit à l'anonymat, comme un parmi les autres. Mais cela implique aussi que les personnes responsables que nous sommes mettent en commun toutes ces énergies pour "bâtir la vie communautaire, ... en sorte que naisse une atmosphère dans laquelle la communication est possible et où personne n'est laissé de côté ou méprisé" (NC 325).

Père Kolvenbach, sur la vie communautaire, 1

Sommaire du n° 176

Curie provinciale

- 1 Complément de status 2
- 2 Adresse E-mail Maison provinciale.... 2
- 3 Notre manière de procéder dans la PAO..... 3

Curie généralice

- 1 Lettre du Père Général à toute la Compagnie..... 4
- 2 Nouvelles diverses 4

Formation

- 1 Stages d'anglais 6
- 2 Session sur l'administration temporelle 8

A la recherche de...

- 1 Activités pastorales au Guéra..... 9

Nouvelles

- 1 La régence en Jamaïque : premières impressions 11
- 2 RDC : un jésuite belge assassiné par un inconnu..... 12

Divers

- 1 Décoration..... 12
- 2 Admission aux ordres, aux premiers vœux, aux derniers vœux 12
- 3 Admission au noviciat..... 13
- 4 Acquisition d'un terrain à Kribi 13
- 5 Ont quitté la Compagnie 13
- 6 Prions pour 13
- 7 Bulletin de la PAO :
langue des articles 13
- 8 Changement des numéros de téléphone au Cameroun 13
- 9 AFRIKA YETU 13

Annexe

- 1 Réunion des supérieurs locaux de la PAO
- 2 FACSI : rapport annuel